

peindre son 1814. Il fit passer la charrue dans les allées de son parc de Poissy ; puis quand le sol fut bien défoncé, on y jeta du plâtre pour figurer la neige. Le cadre ainsi préparé, il s'installa dans un tombereau que l'on conduisait au pas d'un cheval aux allures tranquilles. Derrière le tombereau cheminait, réglant sur lui son allure, le cheval blanc qui devait être dans le tableau la monture de l'empereur. A chaque pas dans ce sol défoncé, le cheval marquait son allure devant le peintre qui, le crayon en main, prenait, pour ainsi dire au vol, le croquis de ses mouvements. Cela fait penser à cette légende d'un artiste assassinant son modèle attaché à une croix, afin de mieux surprendre sur son visage, les affres de l'agonie du Christ expirant. Au moyen âge, Meissonier eût pu être ce peintre là.

DEUXIÈME LETTRE

2 juillet 1884.

SOMMAIRE.—M. Gustave Droz.—Tristesses et Sourires.—La fièvre verte.—Comment on tire parti de ses défauts.—Un procès littéraire.—L'affaire Dumas-Jacquet.—Diffamation ou caricature.—Plaidoyer de M. Demange.—Les successeurs d'Alexandre.—Un trait inédit de Meissonier.—La morte-saison théâtrale.—Une prochaine pièce de M. Pailleron.—Imbert de St-Amand.—Victor Tissot.

Voulez-vous refaire connaissance avec un charmant ivre et un charmant auteur ? Je vous présente, sans plus de cérémonie, M. Gustave Droz, avec son dernier volume, *Tristesses et Sourires*. Joli titre, n'est-ce pas, et qui déjà donne quelque idée de l'écrivain et de son